

Inauguration du monument du « Capitaine Dreyfus réhabilité »
Dimanche 9 octobre 2016
15h

Monsieur le Maire,
Monsieur le Président du Conseil départemental,
Monsieur le Premier Président de la Cour de Cassation,
Monsieur le Grand Rabbin de France,
Monsieur le Président du Consistoire central,

Mesdames et Messieurs,

« *Il n'est pire aveugle que celui que ne veut pas voir.* » C'est cela l'affaire Dreyfus. L'histoire d'un aveuglement, puis d'une obstination dans l'aveuglement.

Croire que la raison du plus fort est toujours la meilleure est une dangereuse illusion. Mais cette illusion peut guetter beaucoup d'institutions. En particulier celles qui se persuadent que leur intérêt propre est supérieur au respect des personnes.

Cette illusion porte en elle un danger mortel lorsqu'elle affecte ceux qui exercent une responsabilité politique, administrative, sociale, ou un magistère moral. Il faut se souvenir de la violence du débat qui a agité la France dans les dernières années du XIXe siècle. Des familles entières se sont déchirées à son propos, sauf à Mulhouse. On n'oublie cependant bien souvent que les racines d'Alfred Dreyfus sont en Alsace. A Mulhouse. Ces racines jouent pourtant une grande importance. Dreyfus est un officier d'État-Major qui est juif. Il est aussi alsacien. Beaucoup considèrent que ses racines sont suspectes. Car Mulhouse, lorsque l'affaire éclate, est une ville allemande.

Quel destin ! Non seulement il a souffert, comme tant de familles alsaciennes, de cet écartèlement entre l'Allemagne et la France, non seulement il a dû s'exiler à Paris, mais voilà que son sacrifice même, celui de préférer sa patrie à la terre qui l'a vu naître, est remis en cause. Parce qu'il est juif.

Dans cette affaire Dreyfus, c'est qui a manqué à beaucoup de Français, c'est l'humilité. L'humilité devant ses responsabilités tout d'abord, mais également l'humilité devant ses propres préjugés.

En cela, la statue du Capitaine Dreyfus réhabilité porte un message d'une grande profondeur ; la lumière finit toujours par l'emporter. Elle met parfois du temps, beaucoup trop de temps. Les années éprouvantes que Dreyfus a passé en Guyane nous le rappellent.

Et pourtant. L'État a fini par reconnaître son erreur. Pas nécessairement de bon gré, c'est vrai. Il y a été incité, aidé. Zola, dans sa fameuse lettre publiée dans le Journal l'Aurore, affirmait agir dans « le souci de la juste gloire » du Président de la République. Bien sûr, l'expression n'est pas dénuée d'ironie. Mais elle n'en est pas moins juste. Rechercher la gloire de l'institution qui nous porte est un sentiment noble. Encore faut-il que cette gloire repose sur une réalité tangible, une ouverture au dialogue, une capacité à se remettre en cause.

Puisse le message de cette statue être transmis aux jeunes générations. La vaine gloire n'est jamais durable. Seule la volonté d'agir avec une conscience droite nous permet d'échapper, sinon à l'aveuglement, du moins à l'obstination dans l'aveuglement. L'affaire Dreyfus est aujourd'hui le symbole de l'innocent injustement accusé puis réhabilité. Elle est aussi le signe d'une nation déchirée par un mensonge, incapable de retrouver la concorde autrement que par la vérité. De ce point de vue, Mulhouse est d'autant plus légitime à accueillir cette statue. Ville riche de sa diversité, elle sait faire front, elle sait se rassembler pour relever les nombreux défis de demain. Présent avec vous depuis trois semaines, j'ai déjà pu en faire le constat.

Je remercie donc à mon tour l'association du Monument Dreyfus. Elle peut être fière de ce travail mené à son terme, et de belle manière. Elle participe ainsi, à cette exigence de transmission qui nous incombe à chacun, elle porte haut les couleurs de la concorde nationale et de l'État de droit, qui passe toujours et nécessairement par la lumière.

Je vous remercie.

Laurent TOUVET
Préfet du Haut-Rhin.